

COMPAGNIE

Titre Provisoire

SYLVAIN MAURICE

TUMULTE cabaret décalé

textes de **Daniil Harms, Marie Kondo, Charles Pennequin,
Yoann Thommerel, Gertrude Stein**
montage et mise en scène **Sylvain Maurice**

avec **Jérôme Chaudière, Cécile Coustillac, Constance Larrieu,
Paul Molina**
et **Laurent Grais** (musique originale)
son **Jean De Almeida**
lumière **Rodolphe Martin**

production compagnie [Titre Provisoire]

coproduction (en cours) Le Canal - Théâtre du Pays de Redon, scène conventionnée d'intérêt national art et création pour le théâtre, Equinoxe - Scène Nationale de Châteauroux

en partenariat avec la Compagnie de l'Oiseau-Mouche

La Compagnie [Titre Provisoire] est soutenue par le ministère de la Culture – DRAC Bretagne

théâtre / musique / cabaret / freestyle foot / inclusion

création printemps 2028

montage le jour de la représentation

3 comédien·nes + 1 freestyler + 1 musicien + 2 techniciens

+ 1 accompagnateur (pour l'interprète en situation de handicap)

durée estimée 1h15



contact diffusion

Yolaine Flament yolaine.titreprovisoire@gmail.com / 06 28 20 15 09



Questions à Sylvain Maurice

C'est quoi TUMULTE - cabaret décalé ? Pourquoi ce titre ?

Je propose un spectacle qui joue avec les codes du cabaret, comme une suite de numéros. Donc il y a des textes (un montage de textes), des chansons, et quelques « attractions » (jongle, tours de magie, etc). Mais à la différence du cabaret qui n'est qu'une suite de numéros, une narration se dessine de séquence en séquence.

Tu racontes une histoire ?

Je propose plutôt un portrait imaginaire de l'acteur Jérôme Chaudière, avec lequel j'ai déjà travaillé en 2017 à l'Oiseau-Mouche à Roubaix. Le sous-titre du spectacle pourrait être « portrait imaginaire de Jérôme ». C'est quelqu'un qui m'inspire beaucoup et je voulais créer avec lui et pour lui un nouveau spectacle.

Mais pourquoi, le « tumulte » ?

Au début du spectacle, on est dans une sorte de chaos, on est dans une perception informelle de la scène, un peu comme une naissance : Jérôme entre, et il y a du théâtre. Et ce n'est pas une théâtralité « polie » ou « lisse ». Et à la fin, lors du dernier numéro, il y a le tumulte de la foule : on passe d'un « je » à un « nous » collectif. Le spectacle est un parcours entre ces deux tumultes.

Tu parles d'un portrait, mais pourtant il y a également dans le spectacle trois autres interprètes...

Cécile Coustillac et Constance Larrieu sont autant comme des doubles de Jérôme que ses « compléments » (comme un négatif de photo argentique) : aussi bien sa « part féminine », que l'Autre. En fait, je m'appuie sur l'imaginaire du duo clownesque, sur le clown blanc et l'auguste, dans leur complémentarité et leur opposition.

C'est pour cela que nous faisons un cabaret en convoquant la liberté formelle que cela propose. Et il y a Paul Molina, qui vient du freestyle, de la jongle. Ils sont dans une complémentarité totale - Jérôme, c'est la parole, Paul, c'est le corps.

Pourquoi un montage de texte ? À quelle logique obéit-il ?

La logique du portrait : tous les textes ont comme un narrateur unique, mais cette voix narrative se distribue selon différentes combinaisons : solo, duo, trio, quatuor. Quand j'ai eu l'idée du spectacle, je me suis demandé : quels textes pourraient dire Jérôme ? Quel imaginaire pourrait-il investir ? Et au fur et à mesure que j'imaginai le montage, lisant et relisant, des thématiques sont apparues : les textes dessinent le portrait imaginaire d'un personnage issu du monde ouvrier, ou modeste, et qui grâce à son imaginaire s'émancipe et grandit. Mais c'est surtout une langue, un style qui relie les autrices et les auteurs choisis.e.s. Si je dois définir cette langue, je dirais que c'est une langue du corps : une langue qui dit le corps, ses dépassements et ses limites, son sublime et son dérisoire. Le corps bien portant, le corps défaillant, le corps qui exulte, le corps qui vit et meurt. C'est pourquoi tous les textes sont écrits pour l'oralité, pour la voix - qui est au théâtre l'expression la plus concrète du corps.

Est-ce pour cela qu'il y a de la musique dans le spectacle ?

Oui. Beaucoup. Pour chanter. Et pour dire. La musique est à la fois une « musique de cabaret », avec ses conventions (qui sont joyeuses et ludiques), et également une musique intérieure. Cela permet aussi une diversité de registres : chansons, rock, musique savante.





Mais c'est une musique originale ?

Absolument : il y a tout un travail sur le « temps réel », avec le son du ballon de Paul que l'on re-traite en live (boucles, kitchs, etc) et la polyrythmie de Laurent Grais. Et Jérôme qui slam...

Revenons au montage : comment as-tu choisi les autrices et les auteurs ?

Tout s'est construit très spontanément, sans effort. Les textes se sont imposés - à la fois par leur thématique et leur oralité, comme je l'ai dit. Mais aussi par leur formats : courts, allusifs, atypiques. Ce sont des textes qui appellent le montage, l'association, le collage. *TUMULTE* est un portrait par collage, un peu comme un tableau cubiste : on a le profil, le côté, la face du visage.

Y-a-t-il cependant un auteur qui est le fil conducteur du spectacle ?

La base du spectacle - environ un tiers du montage - est constitué de trois extraits de *Pamphlet contre la Mort* (éditions P.O.L) de Charles Pennequin, qui est un texte sur lequel je reviens constamment (dans *Bibi* en 2017 et dans *C'est mort (ou presque)* en 2022). C'est un auto-portrait de l'auteur qui colle particulièrement bien avec l'imaginaire de Jérôme : les origines populaires, la chanson française, l'enfance et l'adolescence. Ces trois textes de Pennequin forment comme le fil rouge de la pièce : en introduction, au milieu et à la fin, comme une conclusion. Vient ensuite *Mon corps n'obéit plus* de Yoann Thommerel (éditions Nous) qui comme son nom l'indique est au centre de la grande thématique du spectacle. Et peu à peu, le montage devient plus politique, puisqu'il parle du groupe et ce qui fait société... On ouvre alors à Gertrude Stein, et d'autres encore. J'ai imaginé une fin chorale, qui fédère tous les « tumultueux », en quelque sorte.

Mais est-ce une écriture de plateau ?

Le montage a une unité et une cohérence avant le passage au plateau. C'est la même méthode que lorsque j'adapte des romans pour la scène : il y a un gros travail préparatoire. Mais ensuite, c'est le plateau qui dicte ses lois, lors des répétitions. C'est à la fois très organisé et un peu bordélique, comme un tumulte.

Quelle est la place du freestyler Paul Molina dans le spectacle ?

Pour mémoire, Paul bénéficie du dispositif compagnonnage du Ministère de la Culture avec ma compagnie. Dans ce cadre, nous sommes en train d'organiser des « laboratoires », dans deux directions de travail : d'une part, tout un travail sur le son et la musique (à partir du rebond du ballon du freestyler) ; d'autre part, tout un dialogue entre différents « états du corps », de Paul à Jérôme.

Est-ce encore du théâtre ?

Oui, c'est du théâtre pluridisciplinaire : je veux travailler avec l'imaginaire populaire du cabaret : cela passe par une hybridation des formes.

Et du côté de la scénographie ?

Le point de départ est un grand rideau en velours noir incrusté de paillettes, que la lumière fait constamment évoluer. C'est un rideau de cabaret, mais un peu plus étrange qu'un rideau rouge. Ça décale... C'est un spectacle léger techniquement, avec la lumière qui reconstruit en permanence l'espace.

propos recueillis en juin 2026





Extraits

Extrait 1

Mon corps n'obéit plus - Yoann Thommerel

C'est plus fort que lui, dès le matin, il enfle mon tee-shirt WHAT DID YOU EXPECT ? et il parle de lui, il dit j'ai faim, j'ai soif, j'ai encore sommeil, j'ai mal dormi, je ne me souviens pas de tes rêves, c'est dommage, vraiment, j'ai mal ici, non là, à la tête, au bras, à la main, j'ai mal au doigt, celui-là, l'index, le majeur, j'ai mal au ventre, j'ai mal au genou, ça doit être une tendinite, j'ai mal partout, j'ai dû dormir dans une mauvaise position, il dit aujourd'hui j'ai envie de courir, ça tombe bien j'ai plus mal du tout, mais alors plus du tout, je suis complètement réparé, tout va mieux, je me sens tellement bien, je ne me suis jamais senti aussi bien, c'est presque inquiétant, je vais pouvoir courir toute la journée, je vais pouvoir sortir de la ville, je vais passer par le tunnel sous le périphérique, je vais courir dans les chemins de terre, prendre tout mon élan pour sauter par-dessus la rivière, rentrer dans le bois, courir dans les petits sentiers, faire la course avec des renards sauvages, mon corps sautille d'impatience, mon corps s'arrête, mon corps se crispe, il dit non ce n'est pas vrai, je ne suis vraiment pas dans mon assiette, j'ai mal au genou, je ne peux pas courir, je ne suis même pas sûr de pouvoir marcher, je ne sais pas ce qui m'arrive, je pourrais dormir sur place, comme ça, debout, assis, à genoux, non pas les genoux, assis, debout, n'importe, il dit je suis complètement hors service, je ne sais pas ce qui m'arrive, je suis essoufflé, il faut dire que des phrases longues comme ça, faut du souffle, il dit qu'il en a moins qu'avant, c'est à cause de tout ce qu'il a fumé, des tas de cigarettes, de toutes sortes, surtout des fortes, dès le matin, depuis tout le temps, à cause du stress, du stress d'avoir mal dormi, du stress d'avoir encore mal ici non là, du stress d'avoir trop fumé, du stress d'être trop stressé, du stress de parler tout seul, de parler tout le temps, pour un oui pour un non, pour rien, maintenant c'est l'heure de l'addition, mon corps parle toujours autant mais le souffle n'y est plus, il s'en rend bien compte quand il monte des escaliers, pour rendre visite à ma mère, avec des sacs de courses c'est encore pire, il est obligé de faire une pause à chaque étage, elle aurait pu emménager dans un immeuble avec ascenseur, il faudra lui en reparler, il faudra insister, il faudra l'écouter, ou alors ne plus y aller, la prendre au téléphone, c'est tout, ou bien l'oublier, purement et simplement, faire comme si elle était morte, oh non, pas ça, la pauvre, mon corps regrette d'avoir de telles idées, il dit j'ai faim, j'ai envie de manger tout ce qu'il y a dans les sacs de courses, j'ai envie de manger du salé, du fowl moudammass, du salé au saut du lit, comme un libanais, des beans, comme un brit, oh puis non du sucré, du sucré ultra-sucré, il ouvre les placards, il ouvre tout ce qui s'ouvre, il dit (...)



Extrait 2

***Les Âmes Simples* - Charles Pennequin**

nous étions des âmes simples,
des petites âmes de pauvres,
des petites gens,
des gens de petite fortune,
des âmes pas granment compliquées,
de la petite mitraille,
de la misérable bière,
du populo très tranquille, pas méchant pour un sou,

nous étions des petites personnes pas compliquées du tout,
pas bien finaudes non plus, car nous n'étions pas très futées,
nous étions des futilités,
des babioles,
des bidules pour l'histoire,
nous étions la petite histoire,
le petit remuement,
la vaguelette qui se meurt dans l'histoire,
nous étions de la petite bière dans la vie historique,
la petite pente mal dégrossie
des objets mal foutus et qui dérangent,
de la bagatelle,
de petits bibelots frivoles et mis de guingois,
de la bricole pas passionnante,
des sujets pas très affriolants,
de petites badernes dans la civilisation,
on parlait peu de nous,
on parlait de nous mais pour rien dire de captivant, pour dire des sottises,
nous étions la petite sottise du temps,
le petit cœur simple, pas compliqué,
le petit cœur du temps historique,
qui bat simplement, sans une once de méchanceté,
qui bat sa petite mesure dans l'ombre des grands moments et des grands coups
de feu de l'histoire,
nous étions de la petite graine qui saute sur un gros tambour,
rien d'autre que de minuscules bâtons de riz qui dansent sur la grande peau,
la grande peau du monde (...)



Extrait 3

Duo - Daniil Harms

A : Ici, dans ce livre, il est question de nos désirs et de leur satisfaction. Lis ce livre et tu comprendras à quel point nos désirs sont vides. Tu comprendras aussi comme il est facile de satisfaire le désir d'un autre et comme il est difficile de satisfaire son propre désir.

B : Tu t'es mis à parler bien solennellement. C'est comme ça que parlent les chefs indiens.

A : Ce livre est tel qu'il faut en parler en termes élevés. Même pour y réfléchir, j'enlève mon chapeau.

B : Et tu te laves les mains avant de les poser sur ce livre ?

A : Oui, il faut bien se laver les mains.

B : Et tes pieds, juste au cas où, tu les laverais ?

A : Ça, c'est stupide et grossier.

B : Mais quel est donc ce livre ?

A : Le nom de ce livre est impénétrable...

B : Hi-hi-hi!

A : Ce livre s'appelle MALGIL.

(B disparaît)

A : Bon Dieu ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

La voix de B : Qu'est-ce qui s'est passé ? Où suis-je ?

A : Où est-ce que tu es ? Je te vois plus !

La voix de B : Et toi, où es-tu ? Je te vois pas non plus !... C'est quoi ces boules ?

A : Que faire ? Tu m'entends ?

La voix de B : Je t'entends ! Mais qu'est-ce qui s'est passé ? C'est quoi ces boules ?

A : Tu peux bouger ?

La voix de B : Makarov ! C'est quoi ces boules ?

A : Quelles boules ?

La voix de B : Laissez !... Laissez-moi !...

(Silence. A reste saisi par la peur, puis il prend le livre et l'ouvre)

A : «... L'individu perd graduellement sa forme et devient boule. Et une fois devenu boule, l'individu perd tous ses désirs».

RIDEAU



© D.R.

Né en 1979, auteur dramatique et poète engagé dans le champ de la performance et de la poésie-action, **Yoann Thommerel** met en jeu ses propres textes dans des formes convoquant aussi bien les arts vivants que visuels. Edité aux Solitaires Intempestifs et aux éditions NOUS, ses créations actuelles portent sur la cuisine en temps de crise, projet pour lequel il se fait régulièrement inviter à manger chez des habitant·es partout en France.



© D.R.

Précurseur de l'absurde, **Daniil Harms** (1905-1942) « appartient sans conteste à la grande famille des désespérés rigolos », ainsi que l'indique Georges Nivat. Parallèlement à ses poèmes, il écrit de courtes saynètes où l'ironie et la tendresse s'y conjuguent avec une quête de sens philosophique. Considéré comme un ennemi du régime stalinien, Harms est réhabilité en 1956, mais longtemps, seules ses poésies pour enfants sont republiées en URSS, à partir de 1962. Son œuvre est aujourd'hui traduite dans le monde entier.



© D.R.

Né en 1965, **Charles Pennequin** est un écrivain et poète français connu pour ses lectures-performances et qui réalise également nombre de dessins et de vidéos. C'est un poète qui porte et partage sa poésie sur scène. En novembre 2012, il est le premier récipiendaire du Prix du Zorba. La plupart de ses textes sont édités chez P.O.L



© D.R.

Née en 1984 **Marie Kondō**, est une essayiste japonaise, spécialisée dans le rangement et le développement personnel.



© D.R.

Gertrude Stein (1874-1946) était une écrivaine et collectionneuse d'art américaine qui s'installa à Paris en 1904 et y créa l'un des salons les plus célèbres au monde, qui réunit les artistes et les penseurs les plus influents de l'époque. Son texte le plus connu est sans doute, parmi ses très nombreux textes, *L'Autobiographie d'Alice Toklas*, sa compagne.



© Aude-Marie Boudin

Jérôme Chaudière Passionné de littérature, il découvre le théâtre à la fin des années 1990, au sein d'une troupe amateur de Clermont-Ferrand, sa ville d'origine. Très vite, il ressent l'envie d'aller plus loin dans sa pratique et intègre la Compagnie de l'Oiseau-Mouche en mars 2015, à l'issue d'un stage artistique mené par Aude Denis. En 2016, il forme un duo touchant dans le spectacle *Gretel & Hansel* de Leyla-Claire Rabih. L'année suivante, il est choisi par Sylvain Maurice pour de venir *Bibi* dans le spectacle éponyme. En 2019, il fait la rencontre de Michel Schweizer qui le pousse à aller chercher des « petits détails » dans son jeu de comédien pour se perfectionner chaque jour. Une réelle alchimie est née entre les deux hommes, Michel Schweizer lui demande de faire partie de sa création en 2021 *BôPeupl*. Par la suite, Jérôme Chaudière participe à *Plongée contre plongée* de Herman Diephuis et Dalila Khatir pour les 20 ans du musée La Piscine de Roubaix et *Cellules – kilomètres et ce qui nous manque* de Scheherazade Zambrano en 2022, qui lui permettent de découvrir la danse et le travail autour du corps. En 2023 il participe à *Une visite atypique* conçue par Julie Desprairies, en collaboration avec l'équipe artistique de l'Oiseau-Mouche à l'occasion des Journées européennes du patrimoine. La même année il est invité à prendre part à la création du spectacle de clowns et de marionnettes *Bon appétit* avec la compagnie Hijinx Theatre, basée à Cardiff au Pays de Galles.



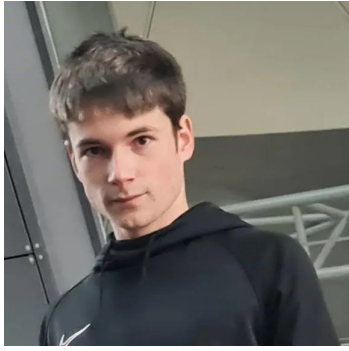
© Tazzio Paris

Sylvain Maurice Ancien élève de l'École de Chaillot, il fonde en 1992 la compagnie L'Ultime & Co, puis dirige le Nouveau Théâtre-CDN de Besançon de 2003 à 2011, et le Théâtre de Sartrouville-CDN de 2013 à 2022. Sa compagnie [Titre Provisoire] est aujourd'hui implantée en Bretagne. Passionné par les écritures contemporaines, ses dernières créations sont *Arcadie*, d'après le roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam avec Constance Larrieu, *Le Roi Nu* d'Evguéni Schwartz au Théâtre du Peuple de Bussang, *La Préparation du roman* d'après Roland Barthes, avec Vincent Dissez en mars 2026 et *Les Pensées* de Nicolas Doutey en juin 2026.



© D.I.R.

Laurent Grais Musicien autodidacte et diplômé en arts graphiques, il est passionné par les pratiques de l'improvisation, le design sonore et l'utilisation de la musique dans le spectacle vivant. Il collabore à de nombreuses formes et mises en scène passant par la tragédie, la marionnette, l'ombre et le théâtre d'objets. À l'été 2025, il a participé à la création du *Roi nu*, mis en scène par Sylvain Maurice au Théâtre du Peuple de Bussang. En juin 2026, il a également collaboré à la création des *Pensées*, mis en scène par Sylvain Maurice.



© D.R.

Paul Molina, collaboration artistique

Artiste circassien et jongleur spécialisé en Freestyle Football, Paul Molina développe une pratique scénique mêlant performance technique, danse et écriture corporelle. Son travail s'inscrit dans une recherche de transversalité entre sport et arts vivants, en collaboration avec des chorégraphes, metteurs en scène et musiciens. Ses deux dernières créations : *Mouton Noir* - Solo - Création 2023 - Durée : 50mn - Mise en scène : Wilmer Marquez / *Up* - Duo - Création 2024 - Durée : 45 mn - Chorégraphie : Fouad Boussouf. Il est artiste associé à Equinoxe - Scène Nationale de Châteauroux.

Le football freestyle de Paul Molina (alias Pablito) peut s'apparenter au jonglage dans son rapport au corps et à l'agrès, et n'est pas sans lien avec l'art chorégraphique.

Paul commence comme beaucoup de jeunes par les terrains de football avant de glisser doucement, mais sûrement, vers ce qui va devenir sa passion: le football freestyle. Cet art de jonglage croise de multiples disciplines artistiques, sportives et acrobatiques avec comme seul outil un ballon de football.

Diplômé d'une prestigieuse école de commerce, il décide de s'éloigner de ce milieu et de prendre le risque de se lancer corps et âme dans cette aventure artistique.

Paul cherche à expliquer ce que représente désormais pour lui cette discipline qui est devenue plus qu'une passion. Le football freestyle : une discipline nouvelle, un pont entre différents univers autour du mouvement mêlant fulgurances et moments figés que Pablito rassemble dans trois spectacles : un solo dansé chorégraphié par Mélodie Joinville, une performance chapeauté par Wilmer Marquez dans laquelle le théâtre vient se mélanger au cirque dans le récit de sa propre vie et un duo accompagné du musicien Gabriel Majou sous la direction du chorégraphe Fouad Boussouf.



© D.R.

Cécile Coustillac a joué entre autres dans des spectacles de Arnaud Meunier, Yann-Joël Collin, Hubert Colas, Sylvain Maurice, Stéphane Braunschweig, Kheiredine Lardjam, Oriza Hirata, Amir Reza Koohestani, Mickael Thalheimer, Pascal Kirsch, Eddy Pallaro, Jean-Pierre Baro, Caroline Guiela Nguyen, Charlotte Lagrange... Elle a aussi pris part à des projets plus collectifs : ceux de la Compagnie du 7 au soir, du Groupe n+1, du Collectif Passages. Elle a co-mis en scène *La Vie matérielle* de M. Duras avec la violoniste Marieke bouche et a participé à la dramaturgie et à la direction des comédienn.e.s de la Cie de l'Oiseau-Mouche pour le documentaire *Changer de rôle* de A. Hamzehian.



© Pierre-Emmanuel Peotta

Constance Larrieu est metteuse en scène, comédienne et musicienne, formée à l'ERACM et au Conservatoire de Genève. Au théâtre, elle met en scène *La Fonction de l'orgasme* d'après Wilhelm Reich, *Manque* de Sarah Kane, *Canons* de Patrick Bouvet, ainsi que de nombreux spectacles avec des ensembles musicaux. Pour le jeune public, elle écrit et met en scène *Un flocon dans ma gorge* pour le festival Odysées en yvelines. Pour l'opéra, elle met en scène une dizaine de productions en France et en République Tchèque. Elle codirige la compagnie Jabberwock avec Didier Girauldon fondée en 2011. Ensemble, ils collaborent sur plusieurs créations théâtrales en France et au Canada, et défendent les écritures contemporaines et le théâtre musical. Elle joue notamment sous la direction de Ludovic Lagarde, Guillaume Vincent, Charlotte Lagrange, Émilie Rousset, Jean-François Sivadier, Simon Delétang, Sylvain Maurice, Jean-Philippe Vidal, Mani Soleymanlou, Youri Pogrebitchko, Jonathan Michel... Elle est membre du collectif artistique de la Comédie de Reims (de 2009 à 2014). Titulaire d'un D.E. de professeure d'art dramatique, elle mène régulièrement des stages de formation théâtrale en direction d'acteurs, de musiciens ou d'amateurs de tous âges. Sa pratique théâtrale est indissociable de sa pratique musicale, et elle cherche à tisser des liens toujours forts entre ces deux disciplines. Elle vient de mettre en scène *Clicketi Clack* de Gwendoline Soublin.